

CULTURE **Polar****Naissance
d'une nation**

De sang et de fureur
de Hampton Sides,
Paulsen,
532 p., 24,90 €.

Posons une assertion parfaitement arbitraire : Joe Biden et Donald Trump, l'un et l'autre peu connus pour leur goût de la lecture, n'ont probablement jamais entendu parler de *Blood and Thunder*, ouvrage paru aux États-Unis en 2006 et publié aujourd'hui en France sous un titre lorgnant du côté de Faulkner, *De sang et de fureur*. Il n'est pas ici question du comté de Yoknapatawpha, imaginé par ce dernier, mais pareillement de dépossession. Celle des grandes familles sudistes anéanties par la guerre de Sécession court dans toute l'œuvre du prix Nobel de littérature. Avec Hampton Sides, auteur réputé de non-fiction, nous sommes quelques décennies plus tôt, au mitan du XIX^e siècle, quand de vastes terres – déserts, forêts, montagnes, lacs et rivières – changent de mains et augmentent considérablement la superficie et les ressources du territoire américain. De cette conquête de l'Ouest, dont les populations indiennes et mexicaines feront les frais, nombre d'Américains, comme peut-être les deux rivaux de la récente élection présidentielle, ne retiennent

HAMPTON
SIDES

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Kurt Maris

**Du côté
du noir**

Conquête de l'Ouest, western moderne et voyage opiacé dans notre ère, trois romans pour s'évader pendant le confinement. **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

souvent que le folklore et son imagerie cinématographique, plus ou moins révisée au gré des diktats du politiquement correct. Hampton Sides n'est pas le premier à souhaiter remettre sur ses pieds une période décisive dans la construction de son pays. Les thèses universitaires, le travail des historiens ou des ethnologues l'ont précédé, mais le biais choisi – le parcours du légendaire Christopher Carson, alias Kit Carson, bouseux analphabète devenu général de brigade au soir de sa vie –, transforme pratiquement l'exercice en un ouvrage palpitant. Le personnage n'est pas tout à fait un inconnu, du moins pour ceux des baby-boomers qui ont dévoré ses aventures supposées sous le format de petites BD bon marché, alors épinglées aux devantures des kiosquiers. Carson y apparaît comme un grand, beau et brave gaillard, à la longue tignasse blonde, vêtu de vestes à franges, défendant la veuve et l'orphelin et les « bons » Indiens.

En réalité, il « ne paye pas de mine » : de petite taille, des cheveux filandreux tombant sur les épaules, des « allures de rustre », un air renfrogné mais des yeux d'un gris-bleu perçant. Il n'a que 9 ans lorsque son père meurt. Il travaille dans la ferme familiale puis dans une sellerie, et, à 16 ans, s'en va découvrir le vaste monde aux côtés de trappeurs d'antho-

logie, des Rocheuses aux massifs côtiers de l'Oregon, des Grandes Plaines au Pacifique en passant par des incursions au Mexique et dans tous les déserts de la Californie, encore mexicaine, de l'Arizona ou du Nouveau-Mexique. « *Peu de gens pouvaient se targuer d'avoir vécu de manière aussi directe le grand mouvement de colonisation de l'Ouest.* »

Cette omniprésence, Carson la doit à un don hors du commun d'adaptation à une nature sauvage et d'anticipation des mille dangers qu'elle recèle. À un don mais aussi à une connaissance forgée par une longue fréquentation des Indiens et des Mexicains, au point qu'il choisira chez les uns et chez les autres deux de ses trois épouses. Ces qualités lui vaudront d'être recruté par un découvreur bien mieux né, John Fremont, et utilisé par l'armée dans divers épisodes militaires pas toujours glorieux, ou encore, tardivement, dans les secousses de la guerre de Sécession. L'ouvrage de Hampton regorge effectivement du sang versé et des massacres commis, de part et d'autre, tout au long de cette épopée meurtrière dont l'Amérique contemporaine ne peut tout à fait se défaire. Il permet d'en saisir les origines, le sens et les logiques, dont Carson fut tout à la fois acteur et victime avant de mourir pauvre, passablement ignoré par tous ceux dont il avait servi les ambitions. ■